

pour intégrer les notions très solides contenues dans ces pages.

La troisième séquence est consacrée à la mise en œuvre, aux modes de fixation, aux ouvertures : ici règne le beau détail. Tout y passe et chaque cas, chaque exemple est illustré de photos et dessins en parfaite concordance. On notera ici la rigueur avec laquelle toutes les pièces graphiques apportées par les agences d'architecture sont ensuite redessinées selon le même et intangible mode d'expression. Il en résulte un confort de lecture, et une impression de sérieux tout à fait délectable.

La dernière partie - la plus importante - présente 34 exemples d'architectures dans lesquelles le verre joue un rôle majeur. Ils sont classés selon une typologie basée sur la caractéristique de mise en œuvre de ce matériau et de ceux avec lesquels il se trouve associé. Verre et bois, verre dans un contexte historique, façades en briques de verre... de Foster à Murcutt, de Herzog à Ibos+Vitart, la grande variété des réalisations choisies témoigne de son adaptabilité dans différents contextes, aussi bien du point de vue climatique que du point de vue de la législation en matière de construction, des directives techniques et des normes. Comme le soulignent les auteurs, ces détails très documentés ne peuvent en aucun cas être repris sans restriction ; ils demandent à être adaptés aux exigences spécifiques de chaque situation. Retour donc à l'étude de la deuxième section. Ces exemples n'ont d'autre but que d'exciter l'imagination des lecteurs et concepteurs. Parions que cet objectif sera tenu et que ce livre, qui fait suite à d'autres parus dans la même collection¹, fera partie des ouvrages de base de la culture constructive des prochaines années.

Vincent Borie

Christian Schittich, Gerald Staib, Dieter Balkow, Matthias Schuler, Werner Sobek, Construire en verre, Presses polytechniques et universitaires romandes, 328 p., 554 F ou 120 FS.

1 - Construire en bois, Construire en bois 2, Bâtir (Manuel de la construction).

LA MODERNITÉ AVANT HAUSSMANN

La Modernité avant Haussmann se présente comme une compilation de trente articles, dont un peu moins de la moitié par des chercheurs étrangers, reprenant les communications d'un colloque tenu à Paris en 1999. L'ouvrage traite des transformations physiques et idéologiques de Paris pendant l'enfance, la formation et le début de carrière d'Haussmann, à savoir la première moitié du XIX^e siècle. Les thèmes en sont variés, de la transparence de l'appartement

bourgeois aux lieux de rencontre gay, en passant par les gares, la mémoire de la Seine, l'urbanisme fouriériste, le daguerréotype, les lotissements ou les concours d'émulation. Les préoccupations - historiques, urbaines ou littéraires - des contributeurs sont disparates, les points de vue - positivistes, déconstructionnistes ou critiques - extrêmement variés. La ligne directrice du volume semble néanmoins la suivante : la modernité urbaine symbolisée par les gares terminus, les expropriations, les passages couverts, l'éclairage au gaz, le divertissement de masse, n'a pas attendu Haussmann pour se déployer, mais remonte au moins à Rambuteau, voire Chabrol. Le "nouveau Paris", assez peu modifié à ce jour, doit autant à la monarchie censitaire qu'au régime fort de Badinguet, et "l'haussmannisation" de 1853-69 emprunte largement à des concepts et des techniques déjà développés auparavant.

On se doutait bien, à vrai dire, que le Paris rêvé par Benjamin à travers Baudelaire ou Le Secq, mettait davantage l'accent sur la consommation de la ville par le flâneur rentier, que sur ses transformations réelles, ou que le mythe de la ville moderne avait supplanté d'emblée la réalité : "Bien plus que la nouveauté en elle-même, c'est le spectacle incessant du nouveau, de sa consommation et des pratiques qu'il engendre, qui donne naissance à l'imaginaire du Paris moderne"¹. L'intérêt de *La Modernité avant Haussmann* est de partir d'exemples concrets, comme le rôle structurant de l'industrie le long du canal Saint-Martin, les lotissements microscopiques du spéculateur Chauvelot, la transformation de la promenade Nord en boulevard, la tentative avortée d'une percée Est-Ouest sous le Premier Empire, ou le nombre de "voitures de vidange" et de "chevaux nourris dans le département de la Seine". En ce sens, les meilleurs articles de ce recueil se présentent comme une remise en cause de la vulgate urbaine "de gauche" (l'odieux Haussmann mettant fin à des siècles de sociabilité populaire) comme "de droite" (Paris victime d'une immigration incontrôlable et potentiellement criminelle). Conceptions opposées qui doivent beaucoup aux discours d'époque (Blanqui-Vallès-Zola à un pôle, Janin-Villermé-dames patronnesses à l'autre) ressassés sans contrôle par des générations d'historiens. On apprend sans surprise que l'auteur des *Classes dangereuses et classes laborieuses à Paris pendant la première moitié du XIX^e siècle* a légué ses archives personnelles à une université américaine, pour éviter qu'elles ne tombent entre les mains des communistes français.

Le mérite de ce livre est de rappeler que l'histoire des villes, et singulièrement celle de Paris, est largement téléologique ou re-construite. Il

ouvre une brèche dans la conception encore dominante aujourd'hui qui voudrait qu'un Paris "en crise" ait trouvé son "sauveur suprême" sous la forme d'Hausmann.

Jean-Claude Garcias

La Modernité avant Hausmann : formes de l'espace urbain à Paris, 1801-1853, *K. Bowie (dir.), Paris, Éditions Recherches, 2001, 408 p., 170 F (25,92 euros). Ill. nobl, dont un magnifique daguerréotype de Von Martens présenté à l'envers.*
1 – Jennifer Terni, dans son article sur la polka.
Image en surimpression : Gavarni, illustration pour Le Diable à Paris (1845).